



## Recomposition sociodémographique des campagnes du sud-ouest de la France : implications locales et mobilités

Luc Bossuet

AgroParisTech, INRA-SADAPT, Équipe Proximités, 16 rue Claude Bernard, Paris, France. Adressez vos commentaires à [luc.bossuet@agroparistech.fr](mailto:luc.bossuet@agroparistech.fr)

Soumis le 17 novembre 2011. Accepté le 3 avril 2012.

© Canadian Regional Science Association/ Association canadienne des sciences régionales 2011.

Bossuet, L. 2011. Recomposition sociodémographique des campagnes du sud-ouest de la France : Implications locales et mobilités. *Canadian Journal of Regional Science / Revue canadienne des sciences régionales* 34(4), 135-150.

Depuis plusieurs décennies l'espace rural français connaît un réel renouveau démographique en raison de divers mouvements migratoires. Appréhender cette situation contemporaine nécessite de se départir des anciennes constructions sociologiques élaborées autour des rapports de production agricoles pour privilégier la vie sociale actuelle incluant relations de proximité et à distance. Dans ce but, le présent article cherche à de mieux saisir toute la complexité de la réalité rurale actuelle dans le sud-ouest de la France

For several decades, rural areas in France have experienced a real demographic revival lined to many different migratory movements. In order to understand this contemporary situation, we have to put aside former sociological constructions, built around agricultural production relationship and bring to the forefront current social lifestyles, including both close and distant relationships. Hence, the present article seeks to better understand the complexity of the current rural reality in its entirety in Southwest France

Les nouveaux ruraux dans les campagnes au Québec et en France : impacts et défis. Numéro spécial : rédactrice invitée : Myriam Simard, INRS

Les espaces ruraux français connaissent depuis les années 1980 un profond renouveau jamais démenti et pourtant peu probable seulement dix ans auparavant. Après trois décennies de fortes mutations techniques, socioéconomiques et politiques, Henri Mendras (1984) entérine la fin des paysans au regard de la construction scientifique qu'il a élaboré à l'égard d'un monde particulier : la paysannerie. À l'époque, l'exode rural s'amplifie au profit des villes, mouvement révélateur de la désaffection des campagnards à l'égard de leurs lieux de vie qui faute d'y trouver les conditions de travail et d'existence auxquels ils aspirent, choisissent de se diriger vers les bassins d'emplois citadins. Le rural français paraît alors voué à un déclin sociétal irrémédiable. C'est alors que

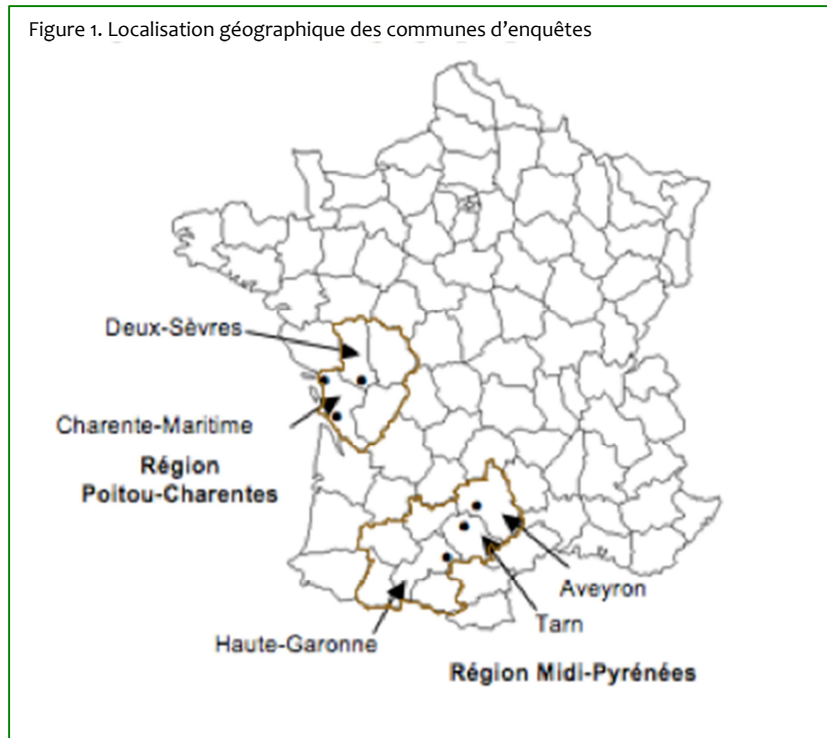
deux visions s'opposent quant à son avenir. L'une annonce un déclin fatal (Béteille, 1981) qui est repris tout au long des années suivantes, notamment dans le but d'appeler le politique à réagir (Alphandéry et al, 1989 ; Fottorino, 1994). L'autre, s'appuyant sur les nouveaux mouvements migratoires en direction des campagnes, notamment celles situées en proximité des grandes villes (Kayser, 1990, 1996) et sur les initiatives socioculturelles et économiques qui se font jour dans les territoires plus éloignés (Marié & Viard, 1988 ; Mendras, 1992 ; Hervieu et al, 1996), annonce un nouvel engouement pour les espaces ruraux. Les statistiques comme les études de cas successives finissent par donner raison au second courant, phénomène qui atteint toute l'Europe de l'ouest,

selon des modalités et des temporalités spécifiques à chaque pays (Sotirou, 2003).

Face à ce large mouvement, il est nécessaire de distinguer les différentes vagues migratoires en direction des espaces ruraux en intégrant le temps et les logiques qui les motivent. La première s'inscrit directement dans la poursuite des événements de mai 1968 et consiste pour ses participants à vivre en rupture avec la société de consommation et d'accumulation qu'incarne à leurs yeux l'urbanité. Ce mouvement se matérialise par des implantations plus ou moins durables dans les départements de l'Hexagone en déclin démographique et économique tel que l'Ardèche, l'Ariège (Léger & Hervieu, 1979). Pour cette raison, il est dit néo-ruraliste. La seconde, spécifique des décennies quatre-vingt et suivantes, est toute différente dans la mesure où les motifs de la migration ont pour origines la recherche d'un cadre de vie à l'écart des pollutions urbaines et afin de disposer d'espace plus vaste qu'en ville et à moindre prix. Il ne s'agit pourtant pas, comme dans le cas précédent, d'une rupture avec l'urbanité, ses rythmes de vie, ses services et ses emplois. Dans ce cas de figure, la ville n'est pas rejetée mais seulement mise à distance au regard de la résidence familiale. Ceci est rendu possible grâce aux opportunités de déplacements quotidiens permis par l'amélioration des infrastructures de transport (voies de chemin fer à grande vitesse, autoroutes, routes) et au double équipement automobile des ménages. Dans ces conditions, le rapport ville-campagne doit être abordé comme un continuum (Eizner, 1998) et non une opposition. Les personnes qui inscrivent leurs existences dans ce schéma doivent être dénommées nouveaux ruraux et non néo-ruraux comme précédemment. Cette appellation intègre migrants de petites et longues distances, résidents permanents qu'ils soient navetteurs quotidiens ou non.

Vis-à-vis de ce phénomène, des travaux plus récents s'intéressent à l'étalement urbain et à ses effets sur l'activité agricole (Jouve & Napoléon, 2003 ; Devos & Napoléon, 2008), aux

Figure 1. Localisation géographique des communes d'enquêtes



mobilités pendulaires (Bossuet et al, 2002 ; Kaufmann, 2004 ; Bossuet, 2007), aux évolutions macro sociales et aux jeux relationnels qui en découlent (Manceron, 2006 ; Bossuet, 2006). Ils portent globalement sur les espaces périphériques de la capitale et des métropoles régionales, et sur les espaces plus marginaux via l'essor du tourisme vert dans lequel le patrimoine et la valorisation des productions régionales sont considérés comme les vecteurs de développement local (Bérard & Marchenay, 2000 ; Bossuet & Torre, 2009).

Pour faire état de ces mutations, le point de vue défendu dans cet article vise à s'attacher au quotidien individuel et familial (Lahire, 2001) afin de saisir plus largement les mobiles qui conduisent les ménages à venir s'installer en milieu rural à partir de ce qu'en disent les intéressés. À cette fin, deux dimensions sont privilégiées à savoir : leurs histoires de vie à travers le récit qu'ils en font (Certeau, 1990 ; Bertaux, 2005) et leurs recherches d'équilibre entre leurs vies personnelles et familiales, campagnardes et citadines. Pour appréhender les conditions de cet équilibre difficile à atteindre, l'accent est mis successivement sur les motifs ayant présidé au

choix résidentiel rural, les rythmes familiaux, leurs exigences et sur les investissements des individus et des familles dans les jeux collectifs locaux et extérieurs à leurs lieux de résidence. Le but est de préciser tout à la fois l'attachement au lieu de vie résidentiel à travers la relation qu'établissent les gens entre la maison, le village et ses alentours, y compris la ville, selon les divers usages et pratiques exercés, incluant les mobilités (Bodeux, 2002). La première hypothèse défendue est qu'à travers une étude minutieuse des choix et des implications individuels dans et hors des jeux collectifs villageois, voir sa mise à l'écart, il est possible de mettre en évidence que l'existence des individus n'est pas régie par la distinction ville-campagne mais intègre au contraire ces deux espaces dans des ruptures temporelles quotidiennes (Dubar, 2002). La seconde hypothèse est que pour les personnes concernées, anciens et nouveaux ruraux, le choix de résidence campagnarde n'implique pas une sédentarisation définitive mais s'inscrit, pour une part importante d'entre eux, seulement dans un moment particulier de leurs cycles de vie. De la même façon migrer d'une commune rurale à une autre n'entame en rien la réalité

du quotidien dans la façon de vivre de l'individu. Pourtant venir d'ailleurs, de quelques kilomètres, conduits parfois à se voir affublé du sobriquet de *citadin*. À partir des hypothèses précédentes, il est posé que l'origine géographique d'un individu sur un gradient ville campagne ne permet pas de le distinguer marginalement du point de vue social et culturel. En contrepartie, son itinéraire de vie détermine la construction de son acceptation de l'autre et de ses différences, et par là même définit ses relations présentes et à venir, c'est-à-dire son intégration au sein d'un ou plusieurs collectifs ruraux ou non. Pour valider ces diverses hypothèses, l'accent est d'abord mis sur les raisons à l'origine des nouvelles implantations rurales. Ensuite, les attentes des différents ruraux sont abordées afin d'appréhender quelles sont les formes de ruralités auxquelles ils aspirent et celles qui émergent, avant de conclure.

Les résultats présentés sont issus de recherches consécutives menées entre 1996 et 2009 dans des communes rurales distantes entre dix et cinquante kilomètres de villes décisionnelles administrativement<sup>1</sup>. La première étude porte sur la sociabilité et la citoyenneté en milieu rural, la seconde sur l'habitat campagnard, les choix résidentiels et leurs implications multiples. Les deux dimensions sont abordées à chaque fois. Dans chaque cas de figure, les terrains retenus se situent dans le sud-ouest de la France, respectivement en région Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes. La vie économique de ces deux régions se caractérise par une faible industrialisation, une dominante agricole et des services, notamment touristiques. À cela s'ajoute que ces deux régions correspondent à des espaces d'accueil de populations provenant du nord de l'Hexagone et plus particulièrement de la région parisienne ainsi que du Royaume-Uni, de Belgique et de Hollande.

#### **Particularité des terrains d'étude**

Au-delà de leurs appartenances géo-administratives, les six communes re-

**Tableau 1.** Répartition par ancienneté d'ancrage local (moins de dix ans)

Origines	Aveyron		Hte Garonne		Tarn		Charente-M1		Charente-M2		Deux-Sèvres	
	V	M	V	M	V	M	V	M	V	M	V	M
[0 – 19 ans]	32	7	5	35	1	84	175	308	75	101	23	30
[20 – 59 ans]	79	8	23	53	22	308	369	410	171	201	51	61
[60 ans et +]	72	2	24	1	37	120	186	157	117	65	60	25
Sous-total	177	17	52	92	60	512	730	875	363	367	134	116
Total	194		144		572		1605		730		250	

Origines : V : villageoise, M : migrante.

Source : INSEE Recensement Général de Population (RGP) 1996 à 1997 pour les trois premières communes, 2008 et 2009 pour les trois suivantes.

tenues se caractérisent respectivement de la façon suivante (figure 1) :

- Les communes d'Aveyron et des Deux-Sèvres ont pour particularisme d'être agricoles et en fort déclin démographique avant de renaitre au cours des années quatre vingt du fait des flux migratoires résidentiels, nationaux dans le premier cas, européen dans le second, d'un retour saisonnier de personnes originaires de ces villages et d'un afflux massifs de touristes européens dans le premier cas. Ces communes sont distantes de dix minutes à un quart d'heure de route du chef lieu de canton et d'une heure de route de la préfecture.
- Les communes de Haute-Garonne et de Charente-Maritime 1 ont en commun d'être à l'origine rurale et de connaître en l'espace de dix ans un large mouvement migratoire les conduisant à devenir périurbaine. Ces communes sont à cinq minutes de route du chef lieu de canton et à une demi-heure de la préfecture de région dans le premier cas, cinq minutes de la sous-préfecture dans le second.
- Les communes du Tarn et de Charente-Maritime 2 se distinguent des autres dans la mesure où elles sont d'une part des lieux résidentiels pour des actifs urbains, des lieux de villégiature pour des familles résidentes permanentes et temporaires attirées par le caractère patrimonial des lieux et la proximité de la mer dans le second cas. Sans être périurbaines au sens strict, elles possèdent une partie

de population qui l'est réellement de part sa relation quotidienne avec la ville, son mode de vie et ses pratiques quotidiennes ainsi que ses revendications quant au bien vivre à la campagne. La première commune est distante de trois quart d'heure de route de deux préfectures (Tarn et Tarn et Garonne) et de la préfecture de région grâce à une autoroute proche. La seconde est à une demi-heure de la préfecture.

Cette diversité conduit à des structures de populations résidentes permanentes variées à plusieurs niveaux. Le premier concerne la répartition par ancienneté de l'ancrage local (moins de dix ans).

- Dans la commune des Deux-Sèvres et surtout dans celle d'Aveyron les plus anciennes familles sont majoritaires en nombre. L'équilibre est respecté dans la commune de Charente-Maritime proche de la préfecture du département. Partout ailleurs, les migrants sont en nombre supérieur aux résidents de longue date, ce qui témoigne de l'importance des migrations en direction de ces campagnes. À cela s'ajoute que la majorité des migrants sont dans la tranche d'âge des 29 à 59 ans ce qui implique que ce sont principalement des actifs (tableau 1).

L'observation de l'origine géographique des migrants fait apparaître des distinctions et des similitudes de lieu à lieu (tableau 2). Les communes charentaises se caractérisent par un apport extérieur relativement important provenant pour l'essentiel des

villes et communes rurales proches ainsi qu'un accueil hors région supérieure aux autres. Inversement la commune des Deux-Sèvres montre une installation relativement moyenne de personnes du département. Elle accueille de nombreux étrangers, essentiellement en provenance des îles britanniques. Les communes du Tarn et d'Aveyron reçoivent des apports des communes limitrophes mais surtout de la région. De son côté, celle de Haute-Garonne se caractérise par un important apport de population venant de Toulouse, la préfecture de région. Or pour l'essentiel, les enquêtes menées auprès des familles font apparaître que pour la majorité d'entre elles, est surtout originaire de la région parisienne. Reste que cette commune et celle de Charente-Maritime 2 possèdent un fort taux de migrants résidentiels. Enfin, la commune des Deux-Sèvres et dans une moindre mesure celles de Haute-Garonne et du Tarn se démarquent des trois autres par le taux de leurs résidents permanents d'origine étrangère.

Le tableau 3 permet de différencier les populations résidentes à l'année, en fonction des communes. La première ligne indique l'effectif total des actifs alors que les suivantes expriment des pourcentages à vocation de comparaison. Il en ressort que la commune d'Aveyron est essentiellement agricole en raison de son enclavement et du maintien sur place de sa population d'origine. Les exploitations y sont de petites tailles<sup>2</sup>. En dehors de cette commune, toutes les autres ont un fort pourcentage d'employés et d'ouvriers pour deux

**Tableau 2.** Répartition en pourcentage des migrants (*moins de cinq ans*) en fonction de leurs origines géographiques au regard de la population résidente

	Autres communes	Département extérieur	Autres régions	DOM	Nationalité étrangère	Total
Aveyron	4,63		5,67	0,5	1	10,80
Hte Garonne	32	3,47	5,56		2,78	<b>43,81</b>
Tarn	8,39	2,27	7		2,10	23,87
Charente-M1	14,93	0,82	6,02		1,50	23,27
Charente-M2	18,88	2,24	18,06	1,2	1,18	<b>41,56</b>
Deux-Sèvres	8	4,8	4		9,6	26,4

Dom : Département d'Outre Mer

Source : INSEE et enquêtes, même dates que précédemment.

raisons. La première tient à l'importance de l'artisanat (bâtiment, travaux publics, mécanique) la première à la proximité de bourg-centre ou de ville à peu de distance. De la même manière, hormis les communes de Haute-Garonne et d'Aveyron, toutes les autres ont un pourcentage relativement important de personnes occupant une profession intermédiaire (p. ex. infirmières, maître d'école, agents de maîtrise). Cet élément est à rapprocher tout à la fois de la présence importante de personnes âgées et jeunes dans ces communes et aux alentours, à l'existence de centre de santé dans les communes et d'hôpitaux à proximité, d'école en développement du fait des migrations résidentielles. Enfin, les cadres sont nombreux en Haute-Garonne ce qui s'explique par la proximité de Toulouse, centre universitaire et de recherche important. Le pourcentage n'est pas négligeable pour autant dans les autres communes hormis la commune aveyronnaise, ce qui démontre que l'espace rural doit également être considéré comme un cadre résidentiel accueillant pour cette frange de la population, au même titre que la ville.

### Méthodologie développée

La méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche recourt à deux volets d'investigation, s'inspirant de la démarche initiée par l'école de Chicago (Grafmeyer, 1990 ; Coulon, 1992).

Le premier volet consiste en une phase de cadrage développée auprès des autorités municipales, départementales par enquêtes et consultation

de leurs archives respectives. Il concerne les structures communales comme les associations culturelles et sportives et la constitution de leurs bureaux, la vie municipale à travers les trois dernières élections, l'évolution de la propriété foncière. À cela s'ajoute une recherche de données concernant les évolutions sociodémographiques et professionnelles collectées au cours du temps par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE). Il s'agit là d'identifier les mutations générales socioéconomiques, démographiques et politiques locales, intégrant l'ensemble des éléments capables de rendre compte des évolutions de la situation locale sous des angles complémentaires. Ce travail préliminaire a pour objectif d'appréhender la seconde phase d'enquête destinée aux résidents actuels avec une maîtrise suffisante de l'histoire de la localité. Cette connaissance, même partielle et séquentielle, permet lors des entretiens directs avec la population d'entrer en apathie avec celle-ci pour mieux saisir les raisons qui motivent le positionnement de chaque personne, en fonction de sa propre connaissance des évolutions passées de la localité. Si cette démarche peu faire penser que l'accent est mis sur la distinction entre anciens et nouveaux, il n'en est rien, car la question ici posée est bien de savoir : jusqu'à quand un résident est-il un « nouveau » ainsi que sa famille ?

Le second volet repose sur des enquêtes qualitatives conduites auprès des acteurs : responsables associatifs et politiques communaux, résidents quelle que soit leur ancienneté

locale. L'objectif est ici de caractériser les relations entretenues entre les différents acteurs dans le but de saisir au plus près les alliances et les rivalités socioculturelles, économiques et politiques dans des contextes marqués par l'arrivée plus ou moins prégnante de nouveaux habitants. À cette fin, trois axes sont privilégiés. L'itinéraire des personnes rencontrées afin de saisir les motifs de leurs choix de localisation résidentielle à partir de leurs lieux de naissance et de leur milieu socio-professionnel d'origine ainsi que de leurs implications dans différents réseaux sociaux, locaux et à distance (Granovetter, 1973 ; Forsé, 1981 ; Forsé & Langlois, 1997). La caractérisation de ces liens vise à déterminer les interdépendances entre les individus et leurs familles respectives à travers leurs doubles citations<sup>3</sup> (Degenne & Forsé, 1994). Enfin, la distance sociale et spatiale entre les acteurs est recherchée comme élément explicatif de leur proximité ou de leur distance relationnelle.

Dans le cas des trois communes de la région de Midi-Pyrénées le choix est fait d'enquêter la majorité des familles (entre 76 et 95 %). En région Poitou-Charentes, un échantillon correspondant entre 15 et 25 % de la population résidente est retenu. Au total 355 familles y ont participé de façon séparée générationnellement, entre 1996 et 2009. Dans les différentes situations, les critères retenus tiennent compte de l'ancienneté de résidence, d'une égale répartition socioprofessionnelle et spatiale des habitants de chaque commune ainsi que de leur degré d'implication ou non dans la vie locale

Tableau 3. Répartition en % des actifs par statut professionnel

	Aveyron	Haute Garonne	Tarn	Charente Maritime 1	Charente Maritime 2	Deux Sèvre
Total des actifs	48	52	138	683	296	80
Agriculteurs	23	11	15	1	3	5
Artisans et commerçants	4	11	13	7	8	15
Cadres et intellectuels	4	26	8	10	9	15
Professions intermédiaires	9		33	26	20	20
Employés et ouvriers	10	52	31	56	60	45

Source : INSEE et enquêtes.

(école, associations sportives et culturelles, et municipalité).

### De multiples raisons d'aller habiter à la campagne

Décider d'aller habiter à la campagne n'est pas un choix banal, même si celui-ci s'inscrit dans l'air du temps. Le coût du logement urbain et la recherche de nature sont souvent invoquées pour expliquer le phénomène mais cela suffit-il ? Certainement pas ! Si ces raisons sont bien réelles, les mobiles sont plus divers. Pour en saisir pleinement l'étendue, il est nécessaire de s'attacher au vécu des individus et donc de s'intéresser à leurs itinéraires de vie. La démarche est riche dans la mesure où elle permet d'établir des distinctions entre les familles.

Retrouver ses racines est un prétexte souvent avancé par les ménages qui s'engagent dans cette démarche. Le terme de *racine* est cependant ambigu dans la mesure où il recouvre différents aspects.

- Le premier d'entre eux s'inscrit dans une relation construite à partir d'un vécu quotidien, de l'enfance à l'âge adulte, intégrant tout à la fois des relations avec les gens du lieu et l'espace local. L'entrée dans la vie estudiantine, professionnelle et la mise en ménage sont des moments déterminants au cours desquels il se produit une mise à distance entre l'individu, son milieu social et son cadre de vie ordinaire, sans qu'il y ait de réelle rupture puisque des retours plus ou moins réguliers et pour des durées variables viennent

interrompre cet éloignement. Cette distance au lieu dure souvent plusieurs années, parfois jusqu'à la retraite de sorte que le retour est tout à la fois idéalisé et vécu dans une forme de continuité longitudinale. La réinstallation car il s'agit bien de cela, permet de réaccoutumer la famille, dans son ensemble, vis-à-vis du lieu de ses origines. Ce retour s'accompagne en effet, dans le cas de jeunes enfants au sein de la famille, d'implications dans la vie villageoise notamment par le biais de l'école et de la vie associative. Lorsque la progéniture est plus âgée et parfois déjà autonome économiquement et sentimentalement, le retour des parents conduit les enfants à pérenniser les va et vient de la génération précédente et souvent à participer à la vie du village lorsqu'ils sont là.

Jusqu'au lycée j'habitais chez mes parents, à côté des grands parents, des cousins et des copains. Ensuite, je suis allé à Orléans pour poursuivre mes études de laborantine. J'ai travaillé d'abord à Poitiers pendant dix ans avant de trouver un poste à Melle. C'est tout proche, vingt kilomètres. Alors avec mon mari et les enfants, nous sommes venus nous installer au pays.

(D-S)<sup>4</sup>

Lorsque j'étais enfant et adolescente, j'ai vécu ici entre mes parents, ma grand-mère et les voisins. J'aime la campagne. Et puis après le bac, je suis partie faire mes études d'infirmière à Toulouse. Bien sûr, je revenais chez mes parents, mais c'était éphémère. Après, j'ai travaillé à l'hôpital de Montauban, alors je revenais davantage et peu après j'ai rencontré Bernard. Quand nous avons décidé de vivre en-

semble et d'avoir des enfants, nous avons choisi de revenir au village pour qu'ils aient de l'air et de l'espace.

(T)

- Le second correspond à renouer non seulement avec le lieu de ses origines mais aussi avec un certain univers relativement idéalisé et dans lequel le souvenir de moments heureux, ceux des vacances enfantines et de l'adolescence, et de relations particulières notamment avec les grands-parents et leur entourage quotidien, est encore prégnant. Dans ce cas de figure, le rachat de la *maison de famille*, préalablement vendu à la suite d'un partage familial, est considéré comme le moyen de remettre de l'ordre dans l'équilibre interrompu des relations intergénérationnelles familiales. Ce choix n'est pas sans conséquence au niveau de la famille élargie. Bon nombre des initiateurs de cette démarche mentionne dans les premières années d'installation la venue estivale de la parenté : parents, fratrie, oncles et tantes, cousins lors des vacances. C'est un peu comme si tout le monde venait en pèlerinage pour se ressourcer au contact des murs. Avec le temps, cette démarche collective s'amenuise pour ne plus concerner que les plus proches du couple.

Enfant, je venais passer mes vacances chez ma grand-mère, alors avec ces souvenirs et à la retraite, j'ai décidé de m'installer ici pour accueillir mes petits enfants afin qu'ils aient eux aussi des souvenirs tranquilles.

(D-S)

À la retraite sont avons décidé de revenir au pays. Mes grands-parents paternels sont originaires d'ici et j'ai toujours voulu y revenir, question d'attachement sentimental.

(T)

Ici, c'est la maison de famille, celle de mon grand-père paternel. Enfants, nous venions à chaque vacance et puis après aussi. Il y a avait aussi les cousins. Mon père en a hérité et puis plus tard, j'ai racheté la part de mon frère. Nous venions avec les enfants et à la retraite nous nous sommes installés ici en quittant définitivement Lyon. Aujourd'hui, les enfants et nos petits-enfants ont pris le relais et viennent ici en vacances.

(C-M 1)

Nous habitons en périphérie de Paris et quand nous nous sommes retrouvés au chômage, nous avons décidé de rompre avec cette vie citadine. Nous sommes venus en Charente-Maritime. À l'époque toute la famille nous a pris pour des idéalistes. Et puis au bout d'un an, nous sommes venus nous installer ici ; pas vraiment par hasard. En fait nous avons racheté la maison de mes grands-parents, vendue à la génération précédente. J'avais tellement de souvenirs. Alors à chaque vacance nous avons les proches qui viennent nous voir.

(C-M 2)

- Le troisième, construit sur une recherche affective et de stabilité, repose sur le besoin d'un rapprochement avec le berceau des origines et les membres de la famille restés sur place. Cette démarche est généralement due à l'un des membres du couple et pour que cela se réalise, il paraît déterminant, au-delà de la relation au sein du ménage, que d'une part l'autre ait un vécu positif antérieur au rural, d'autre part que l'implantation envisagée offre différents attraits : proximité de la ville et de ses services, de la mer ou de la montagne, tranquillité, activités diverses. Si c'est le cas, l'implantation, surtout à une distance relative de la belle famille est acceptée car elle permet de satisfaire les deux membres du couple tout en préservant son indépendance.

Je suis originaire d'ici. Ma femme vient d'un village voisin. Tous les deux nous avons passé notre enfance à la campagne, même si on s'est connu en ville. Nous y avons habité trois ans. Et puis

après, nous avons décidé de revenir habiter là, pas trop proche et pas trop éloignés de nos parents respectifs, mais sans être les uns sur les autres.

(C-M 1)

Nous nous sommes connues dans la Limousin, puis nous sommes venus habiter ici, à cinq kilomètres de la famille de ma femme. Comme cela, on se voit de temps à autres mais sans être l'un sur les autres.

(C-M 2)

Ces trois types de situation reposent sur une relation antérieure au lieu, celui-ci étant investi d'une dimension sentimentale et affective caractérisée par une relation familiale suffisamment pérenne pour motiver non seulement un attachement au lieu mais un retour définitif. Si de tels cas de figure sont courants, c'est en raison du processus tardif d'urbanisation de la majorité des français de sorte qu'une frange relativement importante de ceux-ci reste liée aux lieux de ses origines ou tout du moins à l'idée d'une campagne plus ou moins idéalisée. Cela n'implique pas pour autant que ces retours soient à chaque fois des réussites sociales, économiques et culturelles comme il va en être question ultérieurement. Toutefois, les installations rurales contemporaines ne sont pas le seul fait des seuls anciens habitants de l'espace rural et là encore les motifs sont multiples. Des urbains d'origine sont également tentés par l'aventure, même si leurs raisons divergent.

- Les premiers sont proches des précédents. Il est le fait d'individus qui sans avoir de liens familiaux particuliers avec un lieu précis, sont tout de même attachés à la campagne. Lors de leur existence les uns et les autres ont passé une partie de leurs vacances à la campagne, soit parce que leurs grands-parents, parents ou eux même y ont possédé une maison, soit parce qu'ils y ont des amis ou encore parce qu'ils ont pris l'habitude de recourir à des gîtes ruraux. Aussi à l'occasion d'une rupture dans leur vie : licenciement, délocalisation de l'entreprise dans laquelle ils travaillent, retraite, divorce, recombinaison familiale, décident-ils de re-

commencer leur vie et pour cela de venir vivre à la campagne. La localisation de leur résidence dépend alors de multiples critères parmi lesquels l'ensoleillement, les axes de communication, le caractère de la maison choisie et de son environnement proche sont primordiaux.

Avec mon mari, nous avions une maison de campagne en région parisienne. À mon divorce, je suis venue à Royan avec ma fille. La région nous a plu et comme j'avais de l'argent, nous avons décidé de le placer dans la pierre. Depuis cinq ans j'habite là et ma fille descend avec ses enfants à chaque vacance. C'est paisible et proche de la mer.

(C-M 1)

Nous travaillions à Paris et lorsque nous avons été mutés nous nous sommes installés à Toulouse. Et puis à la naissance de notre troisième, un an plus tard, nous avons décidé de leur offrir un cadre de vie plus aéré et plus vaste. Nous avons prospecté et nous avons trouvé cette vieille ferme. Ici on est très proche de Toulouse et puis pour les services de proximité, il y a Carman. C'est très pratique.

(H-G)

- Les secondes sont directement liées à la mise en ménage. Le nouveau couple est généralement sans attache rurale antérieure et désire offrir à la future famille un cadre de vie comprenant maison et jardin, éloigné des pollutions urbaines, capable de permettre l'épanouissement des enfants au contact de la nature synonyme de liberté et d'opportunités créatives. La résidence doit également être un havre de paix en mesure d'accueillir la famille et les amis. Le choix de la localisation va être fonction des opportunités en termes de marché foncier, de proximité à des services : école et garderie, médecin, possibilités de détente, facilités de communication avec les lieux d'emplois, d'approvisionnements, entre autres. Une variante existe parmi ce groupe de personnes. Elle concerne des gens qui voient dans la campagne un havre de paix. Il s'agit pour elles de se construire un espace dépourvu des con-

traintes dues au voisinage et à partir duquel elles peuvent exercer diverses activités typiquement rurales en toute quiétude : chasse, équitations. Leurs relations sociales sont généralement extérieures à la commune de résidence.

Ici, vous avez autant de ciel que de terre. Personne aux alentours, personne pour se plaindre que la fumée de votre barbecue ne l'indispose. Personne pour vous dire que vos enfants font trop de bruit. C'est la liberté.

(T)

En ville, j'habitais en appartement. Vous avez toujours un voisin qui fait du bruit, des enfants qui crient, le bruit de la circulation, etc. Je ne supportais plus. Alors j'ai acheté ce terrain, fait bâtir la maison, planté des arbres, clôturé le parc pour les chevaux. C'est mon lieu de quiétude.

(H-G)

Ici, c'est la campagne ! Personne autour. J'adore me prélasser dans les champs, me balader dans les bois, chasser les champignons. Mais je ne veux voir personne, sauf nos invités, bien sur. Et puis lorsque l'on veut voir du monde, on prend la voiture et on va au club de tennis ou en ville.

(D-S)

- Pour les troisièmes la relation est liée à un projet à dimensions sociale ou économique. Les mutations des espaces ruraux faisant des campagnes des lieux d'accueil de nouvelles populations, des demandes jusque là inédites s'y font jour : tourisme, service de proximité auprès des familles et des retraités, essor des besoins de santé. Ces opportunités sont favorables pour décider de venir s'installer dans les espaces ruraux afin de développer une profession tout en profitant d'un cadre de vie à dimension plus humaine qu'en ville.

J'ai quitté l'Angleterre quand nous étions gouvernés par Thatcher. Je ne supportais plus. Alors, j'ai cherché une maison suffisamment grande pour m'installer et y loger mon atelier de poteries. Il fallait également un village touristique. Et je suis arrivée là ! Je ne regrette vraiment pas.

(T)

Nous venons de Hollande. Là-bas, les gens ont envie d'une nature vraie, un peu sauvage. Alors nous avons acheté le moulin (à aube), nous avons reconstruit, nettoyé les parcelles, identifié la

flore et la faune par l'intermédiaire d'un ami universitaire, construit notre site Web et nous avons lancé notre camping et nos gîtes environnementaux.

(A)

Il y a de plus en plus de familles et de personnes âgées. Il y a des soins à donner. Alors au lieu de faire des kilomètres en ville, je me suis installée infirmière à la campagne. C'est beaucoup plus sympathique et les gens sont tellement plus détendus.

(C-M 2)

- Enfin, l'espace rural est une sorte de refuge pour des ménages confrontés à des difficultés économiques et d'insertion. Dans ce cas il s'agit de gens modestes, bénéficiant souvent de l'assistance des services publics et qui trouvent à la campagne des opportunités de logements. Les municipalités les accueillent d'autant plus aisément qu'elles permettent le maintien des écoles et de la vie culturelle et économiques résidentielles. Pour les familles en question, le choix du rural s'impose plus qu'il n'est choisi de sorte que l'intégration sociale n'est pas toujours évidente.

Nous étions en appartement à Saintes, mais on était à l'étroit et mon mari est au chômage. Alors nous avons demandé un autre logement et ils nous ont proposé celui-ci. Nous avons un jardin, côté fleurs et côté légumes. Finalement, la mairie lui a proposé de devenir cantonnier alors il a pris, vous pensez.

(C-M 1)

Au camping, nous avons toute l'année des gens du voyage avec de grosses caravanes, de vrais camions. Mais c'est très bien, leurs enfants vont à l'école et ils sont charmants. S'il y a un problème, je vais voir le chef et tout rentre dans l'ordre. Question de respect.

(C-M 2)

Une distinction doit être apportée vis-à-vis de ces différentes démarches. Si certaines s'inscrivent dans le temps, d'autres sont pensées comme une étape. Dans ce dernier cas de figure, différentes options sont émises par les personnes concernées au regard de leur itinéraire. Pour les retraités le choix de résidence rurale s'inscrit dans une recherche de bien être et de quiétude. Il s'agit dans bien des cas de la réalisation d'un rêve enfin réalisable mais qui s'inscrit une fois encore sans rupture avec l'urbanité. Un retour à la

ville est toujours envisagé, de préférence à proximité de l'un des enfants lorsque des raisons de santé l'imposeront.

Pour l'instant, nous sommes en bonne santé, mais si un jour l'un de nous disparaît ou que nous soyons malades, nous seront bien dans l'obligation de nous rapprocher de nos enfants qui habitent Lyon et Paris.

(C-M 1)

Tant que je suis autonome, je reste là. Mais si un jour je n'arrive plus à me suffire, j'irais m'installer plus près de ma fille qui habite à Lyon.

(A)

Pour les couples plus jeunes notamment avec des enfants, la résidence rurale est parfois également envisagée comme une étape liée au cycle de vie familial. L'hypothèse d'un retour vers la ville, au moment de l'adolescence des enfants afin de leur offrir de meilleures opportunités d'épanouissement artistiques, culturelles et de socialisation au cœur de la société de réseaux et d'études universitaires, est une option qui reste ouverte.

Aujourd'hui, nous habitons là, mais quand les enfants auront passé leur bac et qu'ils feront des études supérieures, s'il faut déménager sur Bordeaux, nous le ferons.

(C-M 1)

D'ici quelques années, quand les enfants auront grandi, s'il faut revenir à Toulouse, nous irons.

(H-G)

Enfin, un troisième cas de figure est à mentionner. Il concerne des familles qui dans leurs velléités d'installation campagnarde sont à la recherche d'une maison de caractère correspondant au bâti ancien de la région, et qui faute d'opportunité occupent pour l'instant une habitation récente. Ces gens mentionnent que si une possibilité s'offre à eux, même dans une autre commune rurale, ils sont prêts à déménager. Mais dans ce cas, il est rare qu'un retour en ville soit mentionné.

Pour l'instant, nous n'avons pas trouvé la maison de nos rêves alors nous avons acheté celle-ci car elle nous convient à peu près. Mais si l'occasion se présente, alors nous sauterons dessus.

(C-M 2)

Ici, nous sommes locataires et notre objectif est d'avoir une maison bien à nous. Alors déménager et bien oui, dès que nous le pouvons.

(T)

La diversité des mobiles à l'origine des choix résidentiels campagnards montre que ces implantations sont le fait de diverses catégories sociales : aisées et modestes, retraités et jeunes couples, porteurs de projets différents aussi bien économiques que sociaux ou purement familiaux. D'origine rurale ou urbaine mais ayant quasiment toutes vécu en ville à un moment de leur existence, ces familles font ce choix pour des impératifs économiques, la recherche d'espace et de nature, appréhendée comme une forme de confort du cadre de vie. Il correspond également à une population donnée, à savoir majoritairement à des gens dont les liens avec le monde rural sont souvent peu anciens<sup>5</sup>, ce qui leur permet d'envisager ce choix comme une suite logique par rapport à leur itinéraire familial et personnel. Malgré tout, la diversité de ces migrants et leurs objectifs ne conduit pas forcément au renforcement des équilibres de la vie sociale, culturelle et économique locale.

*Diversités et proximités des attentes des nouveaux et des anciens ruraux :* Pour mieux appréhender la ruralité contemporaine française à partir de ces nouveaux habitants, trois dimensions sont plus particulièrement intéressantes à analyser. La première a trait à leur répartition dans l'espace campagnard. Les deux autres portent plus directement sur leur vécu quotidien, à savoir les relations qu'ils nouent avec la localité de leur résidence et les mobilités auxquelles ils recourent pour répondre à leurs besoins.

### **Les communes d'accueil, la maison et le jardin pour les migrants**

La localisation des nouveaux ruraux au cœur des campagnes n'est pas le fruit du hasard car leur situation au regard de leurs cycles de vie, des moyens économiques dont ils disposent et des possibilités de mobilités à leur portée ne sont pas égales pour tous. De la

même façon, ils n'ont pas les mêmes aspirations et possibilités en matière de cadre de vie. Aussi est-il possible de caractériser à grand trait le couple famille - espace résidentiel.

Les campagnes les plus concernées par l'arrivée de population modeste sont celles situées soit en proche périphérie des agglomérations, soit celles les plus excentrées. Dans les deux cas, l'arrivée de ces familles repose sur le prix élevé des logements urbains qui agit comme un élément de ségrégation sociale (Bossuet, 2005 a). Ces installations sont rendues possibles par l'existence de logements sociaux pour les plus déshérités et la création de lotissements en petit pavillonnaire<sup>6</sup> pour les moins pauvres qui trouvent là des conditions d'accès à la propriété à moindre coût, en dessous des prix pratiqués juste en proximité des villes.

Ma femme et moi travaillons à La Rochelle. Mais ici, il y a l'école et la garderie pour les enfants. C'est pratique. Alors lorsque le service HLM (Habitat à Loyer Modéré) nous a proposé cette maison nous avons décidé de venir habiter là en location, plutôt que de rester en ville. Nous avons plus d'espace intérieur et un jardin en plus.

(C-M 2)

Nous voulions avoir notre propre maison. Mais en périphérie Toulouse, c'était trop cher pour nous. Et puis, nous avons entendu parler de ce lotissement et nous avons acquis le terrain et fait construire la maison. Nous sommes à trente minutes de l'agglomération donc c'est facile d'accès pour mon mari qui y travaille et les enfants vont à l'école à Caraman.

(H-G)

Mon ami a trouvé du travail à Chef-Boutonne et j'ai cherché du travail dans le coin. Après, on s'est dit qu'il valait mieux avoir notre maison plutôt que de payer un loyer. Nous sommes chez nous depuis trois ans.

(D-S)

Ces mêmes espaces répondent aux critères de choix de familles aux statuts différents. Ceux situés proches des villes accueillent principalement des couples en activités et avec enfants dont les rythmes de vie sont essentiellement urbains. Ceux plus éloignés des villes voient l'implantation de ménages soit généralement plus âgés et sans charge d'enfant, voire en re-

traite, soit des couples plus jeunes, parfois avec enfants, mais dont les activités professionnelles sont soit inexistantes, soit s'inscrivant dans le cadre du développement économique des espaces ruraux ou qui utilisent le travail à distance via internet.

Moi je suis kinésithérapeute et je travaille à la maison. Ma femme est institutrice à Saintes. Cela me permet de m'occuper des enfants, les emmener à l'école, à la bibliothèque, faire du sport. De son côté, mon épouse nous rapporte des informations sur ce qui se passe en ville. Tout le monde y trouve son équilibre.

(C-M 1)

Nous avons toujours rêvé de vivre à la campagne, alors à la retraite, nous avons franchi le cap. Ici, c'est une petite commune où prime l'interconnaissance. Cela nous va bien. Les enfants et petits enfants nous rejoignent pour les vacances.

(D-S)

Mon épouse est secrétaire pour plusieurs entreprises et travaille à la maison. Moi, je suis animateur culturel dans le canton d'à côté. Nous avons trouvé notre équilibre et les enfants s'en ressentent bien.

(T)

Entre ces deux espaces, d'autres communes connaissent un renouveau de leur population. Il s'agit de localités qui ont le privilège d'être à proximité d'axes de communication (rail, autoroute) qui les mettent à peu de distance des villes. En même temps, elles offrent un cadre particulier du point de vue architectural, paysager, ou culturel, sorte de village musée en pleine renaissance. Ces situations attirent des gens plutôt aisés, mais pas uniquement, car l'attrait de l'environnement naturel est de plus en plus partagé. C'est pourquoi sur l'ensemble de ces communes dès lors qu'elles conservent des périmètres peu urbanisés, des personnes qui conçoivent la campagne avant tout comme un havre de paix viennent y habiter afin de fuir l'agitation urbaine et la promiscuité due au voisinage (Urbain, 2002). Ces familles résident dans d'anciennes fermes ou d'imposantes maisons bâties récemment sur de vastes terrains, mais toujours à l'écart des autres.

Il y a quelques années, nous sommes venus ici en vacances. Nous avons trouvé le village absolument superbe



et une magnifique maison à vendre. C'est le fruit de l'histoire locale. Alors nous l'avons achetée, d'abord pour les vacances, ensuite nous nous y sommes installés à demeure. Ce que nous apprécions c'est le calme, la possibilité de s'approvisionner au quotidien chez le boulanger, le bureau de tabac-journaux et pouvoir quand on en a envie aller à telle ou telle manifestation.

(C-M 2)

La qualité du site est particulière. La nature est dans le village. L'architecture est particulière et montre le poids des ans. À cela s'ajoute que la vie associative est importante et offre de nombreuses opportunités.

(T)

Ici, c'est un mélange entre nature et d'architecture. La maison est isolée ce qui nous permet de vivre à l'écart quand on le souhaite, de participer à la vie villageoise quand on le désire.

(A)

Inversement, la majorité des familles choisit de s'installer dans les villages et cela pour plusieurs raisons. Les unes considèrent important pour leur qualité de vie de disposer d'une maison de caractère et d'un jardin mais sans que celui-ci soit immense. Il suffit qu'il leur offre une pelouse, quelques arbustes, des fleurs et éventuellement quelques pieds légumes d'été ainsi qu'un coin pour le barbecue. Les autres, en plus de ces éléments, tiennent à disposer d'une piscine, équipement de détente autour duquel la famille se retrouve et accueille les amis. Les uns et les autres ont en commun d'être sensibles au fait de pouvoir aller chercher le pain et les journaux, et d'accompagner leurs enfants à l'école à pied. Mais bien souvent, en raison de l'ampleur pris par le mouvement d'installation dans les communes rurales, les familles se concentrent dans des lotissements situés en périphérie des zones déjà habitées. La plupart du temps, elles ne peuvent pas s'implanter dans la campagne car en raison de la législation en vigueur pour préserver l'espace agricole et naturel, il est impossible de construire en dehors des zonages prévus à cet effet.

Le choix d'habiter ici, nous l'avons pris lors d'une visite de la foire aux fleurs. Nous nous sommes renseignés et nous avons découvert que l'école était vivante, que la vie associative était plurielle et qu'il y avait des opportunités qui convenaient à nos moyens et à nos envies, y compris pour les enfants.

(C-M 1)

Ici, on peut conduire les enfants à l'école à pied. On peut avoir confiance entre voisins. Tout le monde se dit bonjour car tout le monde se connaît. C'est un vrai village. Et puis, il y a tout sur place.

(C-M 2)

Nous aurions aimé pouvoir bâtir au milieu des champs et des bois, mais cela n'est pas possible ici. Alors nous avons choisi de construire au bout du hameau. Si nous avons retenu la commune c'est en raison de son caractère rural et de toutes les possibilités sportives et culturelles qui existent ici et dans les communes du coin.

(T)

### **La relation au lieu de vie : des points de vue divers de la part des migrants**

Au-delà de ces aspects et quelle que soit la commune, il ressort des enquêtes une forte variabilité des attentes des migrants à l'égard de leur nouveau lieu de résidence. La raison essentielle est que chacun d'entre eux arrive avec son vécu, c'est-à-dire son histoire individuelle et familiale fait d'expériences diverses et avec son appréhension de la réalité. Malgré tout, parmi ces familles et cela quelque soit l'âge du couple, les plus désireuses de s'investir dans la vie culturelle et certaines activités sportives communales appartiennent majoritairement aux classes moyennes, dans toute la diversité que peut représenter cet ensemble disparate. C'est également le cas, mais dans une moindre mesure, chez les ouvriers et employés. Dans les familles de ces catégories sociales, la présence d'enfants au sein du foyer tend à accroître leur participation à la vie collective locale. Deux éléments paraissent déterminants dans ces engagements. Le premier est à mettre en relation direct avec les investissements antérieurs des parents, plus particulièrement lors de leur propre enfance et sur leur lieu de résidence précédent. Fort de ce passé, ces personnes désirent rester actives et faire profiter leurs voisins de leurs expériences. Le second tient à la volonté parentale de socialiser les progénitures à travers des activités sportives et culturelles extérieures à l'école.

Du côté de Clermont-Ferrand où nous habitons précédemment, j'étais res-

ponsable des parents d'élèves, aussi installés à Puycelsi, j'ai recommencé. Et avec mon mari, nous avons regroupé différentes personnes pour dynamiser l'association culturelle et la préservation architecturale du village.

(T)

Chaque année, nous avons la fête du village que nous préparons tout au long de l'année. Cela nous prend du temps, mais cela regroupe tout le monde. C'est vraiment intergénérationnel. Cela donne une très bonne ambiance.

(C-M 2)

En fait, ici l'école c'est important. Elle a failli disparaître, faute d'enfant. Alors toutes les familles se mobilisent autour d'elle et on fait une grande fête un fois l'an.

(A)

De leur côté, les familles les plus aisées se répartissent entre celles qui restent à l'écart de la vie collective car peu intéressées par cette forme de localisme, et celles qui tentent de s'y investir, notamment dans le domaine culturel et l'action municipale.

Toute cette agitation villageoise, notamment en été, cela nous fatigue. Aussi nous n'y participons pas.

(C-M 1)

La culture est une chose qui peut rassembler tout le monde au-delà des différences. C'est pourquoi nous nous sommes investis dans la bibliothèque municipale et participons aux fêtes du livre et de la musique.

(T)

J'étais archéologue et continue de mener des fouilles ici car le patrimoine est riche en découvertes. De plus l'histoire du village est un exemple en France. L'été, je fais faire des visites et elles sont nombreuses. Les gens sont très intéressés.

(C-M 2)

### **Le point de vue des familles plus anciennes de ces communes**

Ces attentes reçoivent des réponses différentes en fonction des lieux, de leurs évolutions passées et de la structure de la population déjà résidente. En effet, les réactions des habitants les plus anciens des communes rurales vis-à-vis des nouveaux venus varient. Elles dépendent de la situation socio-culturelle de la localité, attitudes qui reflète l'état préexistant. Une régression socioéconomique profonde asso-

ciée à une forte diminution du nombre d'habitants tend parfois à l'ouverture.

Ici, il y a toujours eu des gens extérieurs qui sont venus s'installer alors que d'autres sont partis. Pour moi, c'est mes grands parents qui sont venus fuyant le franquisme. Je ne vais quand même pas fermer la porte à ceux qui viennent d'ailleurs.

(T)

Mes parents sont arrivés comme fermiers, puis comme exploitants agricoles dans les années cinquante alors cela ne me choque pas que des anglais ou des hollandais viennent aujourd'hui.

(D-S)

Avant, les habitations tombaient presque en ruine. Les migrants, étrangers ou non, les remettent en état. C'est bien. Certains ne participent pas à la vie du village, c'est dommage. D'autres le font c'est très bien. Madame Smith s'est proposée pour apprendre aux enfants l'anglais à l'école communale. Mais c'est superbe si les enfants deviennent bilingues.

(C-M 2)

Ou au contraire à l'exclusion. La différence repose sur l'existence ancienne ou l'absence de migration antérieure.

Plus ça va, plus il y a d'étrangers. On ne se connaît plus.

(H-G)

Avant, les gens se connaissaient, même s'ils n'étaient pas toujours d'accord. Maintenant, on ne sait plus qui sont les gens, même au village.

(C-M 1)

Ici l'habitat est très dispersé, alors les relations sont distantes. Mais aujourd'hui, les fermes se vendent et on connaît encore moins les gens.

(A)

Des situations caractérisées par une explosion démographique et résidentielle rapide, impliquant un fort brassage de la population, est généralement vécue comme une perte d'identité. Selon cette diversité de situation, l'arrivée de nouveaux habitants et leurs vellétés d'implication sociale ne sont donc pas ressenties de façon analogue. Les vieilles familles ont leurs habitudes, leur histoire propre et collective, et leurs nécessités. La question pour elles est de savoir comment il est possible d'établir une relation avec l'étranger. En fonction du passé récent, de la cohésion entre les familles locales et des at-

tentes de leurs membres, la réaction à l'égard des migrants varie : de l'encouragement à venir s'installer à la suspicion à l'encontre de l'inconnu. Dans ces conditions les rapports entre populations sont vécus par les uns et les autres de façon positive ou négative et l'évolution de leurs relations tient largement à l'équilibre entre les groupes et à leur ouverture respective. Trois cas de figure existent.

- Lorsque les anciennes familles attendent des nouveaux venus qu'ils se conforment aux us et coutumes locales sans leur laisser la possibilité d'innover et lorsque ces derniers sont minoritaires, les relations ne tardent pas à dégénérer et les derniers arrivés se tournent généralement vers les communes plus accueillantes situées en périphérie.

Ils passent tous les week-ends devant la maison et ils sont incapables de dire bonjour.

(H-G)

À la fête du village, tu ne les vois jamais et après ils viennent réclamer des animations.

(A)

Au repas du village, ils parlent tout le temps patois pour que l'on ne comprenne rien. Alors nous n'y allons plus. Pour tout c'est pareil. Aussi nous nous sommes investis à Rieupeyroux dans différentes associations.

(A)

Ici, ils jouent à la pétanque. Alors pour la fête, j'ai proposé en plus un concours de tennis. Cela a été refusé. C'est pourquoi nous les laissons entre eux et nous allons dans les communes d'à côté.

(H-G)

- Quand les plus anciens habitants adoptent la même attitude de fermeture et que les nouveaux venus deviennent rapidement majoritaires et qu'ils parviennent à s'entendre, alors ces derniers créent leurs propres associations et manifestations. Dynamiques et innovantes au regard des institutions villageoises habituelles, ces activités mobilisent non seulement la majorité des migrants mais également un part croissante de la population d'origine, souvent au détriment de ceux qui exercent

encore une domination sociopolitique sur le village.

Ils ont créé leur association et ils ont mis la pagaille. Maintenant, des jeunes du pays les soutiennent. Je ne sais pas où tout cela va finir.

(T)

À peine arrivés, ils ont voulu nous imposer leur façon de faire. Comme nous n'en n'avons pas voulu, ils ont créé leur propre fête. Alors maintenant, il y a deux fêtes du village. Et en plus, ils ont du monde.

(H-G)

Ils proposent des choses nouvelles, notamment à l'école. C'est bien pour les enfants. Ils intègrent les associations et font des ouvertures auxquelles on n'avait pas pensé. C'est positif pour tout le monde.

(C-M 1)

- Par contre quand l'essentiel des familles ont pour objectif de vivre dans une « campagne vivante », l'arrivée de nouveaux habitants est généralement l'occasion d'insuffler un réel élan au village. Dans ce cadre, de nouvelles formes d'actions collectives voient le jour alors que les anciennes connaissent habituellement des évolutions, symptomatiques de l'intégration des deux populations à la vie collective. Ces processus sont l'occasion d'accroître les interrelations, d'améliorer la connaissance de l'autre et de voir les identités et modes d'expression des deux parties reconnus. Il en ressort un dynamisme local qui contribue à ce que la commune soit jugée attrayante par de nouveaux candidats à l'installation.

Nous avons la chance d'accueillir de nouvelles populations. L'important c'est que nouveaux et anciens se marient bien. Alors il faut y aller doucement.

(D-S)

Ce qui nous est apparu positif, c'est qu'ici rien n'était fermé. Nous avons pu nous installer et intégrer très facilement les différentes associations. La tempête nous y a aidés car nous avons porté secours aux personnes âgées de la rue. Avec les enfants, nous faisons partie de l'association culturelle et sommes membres de la bibliothèque.

(C-M 2)

Ces trois situations types montrent que les attentes et les attitudes des

nouveaux et des anciens ruraux à l'égard de la vie collective ne sont pas identiques d'un lieu à un autre. Elles ont des conséquences directes sur la dynamique qui s'installe entre personnes d'origines géographiques différentes. Reste à voir les changements que ces migrations résidentielles impriment à la vie sociale et politique de ces villages.

### Les mobilités du quotidien

Les populations rurales, qu'elles soient nouvelles ou plus anciennes, recourent toutes à des déplacements quotidiens. La première raison est que toutes ces communes ne possèdent plus systématiquement une école propre<sup>7</sup>. Dans ces conditions, une part des enfants, dès le plus jeune âge, sont contraints à des mobilités journalières vers les communes limitrophes. Il en est de même pour les collégiens et les lycéens qui utilisent les bus de ramassage ou qui sont véhiculés par leurs parents vers les villes centres chaque matin et soir. La seconde raison est que les activités professionnelles présentes en milieu rural sont pour l'essentiel agricoles avant d'être artisanales, touristiques et de services : santé, aide à domicile. Ces activités concernent ainsi une minorité d'actifs, de sorte que la majorité est contrainte à se déplacer chaque jour pour se rendre à son travail. Cette particularité fait des ruraux des navetteurs réguliers. Mais les enquêtes font ressortir une acceptation différente des déplacements entre les ruraux. Hormis les situations de communes reculées comme en montagne où il n'existe pas de différence entre anciens et nouveaux habitants dès lors qu'ils n'ont pas un emploi local, les seconds acceptent plus volontiers que les premiers des mobilités quotidiennes domicile-travail de longues distances, soit entre cinquante et cent kilomètres. À nouveau, l'expérience passée, telle qu'une résidence ancienne en région parisienne ou à proximité d'une métropole régionale, explique cette plus facile tolérance car les temps et les conditions de transport paraissent meilleures que dans la situation vécue précédemment.

Madame V a une heure de route tous les matins et tous les soirs pour son travail. Je ne sais pas comment elle fait pour tenir. Ce n'est pas une vie.

(C-M1)

Nous avons une demi-heure de route pour aller travailler. Par rapport à Paris, c'est rien. Lorsque l'on rentre on a le calme et un paysage merveilleux. On voit toute la chaîne des Pyrénées. Alors cela fait bizarre de voir les enfants de Monsieur et Madame A. préférer habiter Toulouse.

(H-G)

Je travaille à Toulouse alors je prends la voiture jusqu'à la gare de Gaillac pour prendre le train puis le bus. Une petite heure de transport. Alors je lis. Le voisin ne comprend pas. Pour lui, aller travailler à Gaillac, lui paraît déjà lourd.

(T)

Au-delà de ces différences, ces mobilités servent également aux intéressés pour effectuer leurs approvisionnements hebdomadaires et en équipements en tout genre, accéder aux services administratifs, de santé. Mais plus avant, ces déplacements sont le prétexte à des investissements urbains différenciés en fonction de la localité de résidence et des offres d'activités de détente présente sur place, de l'appartenance à des classes sociales différentes, des moyens financiers propres à chaque famille et de l'attente de leurs membres. La relation à l'urbanité se décline ainsi de façons différentes selon les familles.

Nous travaillons à Albi (44 kms, 50 minutes), alors nous y faisons nos courses et puis parfois au lieu de rentrer directement, nous allons au cinéma ou à un spectacle. C'est bien agréable.

(T)

- Selon leurs origines rurales ou urbaines, les familles modestes s'intègrent plus ou moins facilement à la collectivité locale. Les activités sportives sont celles qu'elles privilégient et éventuellement la fête du village. Mais elles se distinguent par leur lieu de sociabilité. Pour celle d'origine rurale, la commune voire le canton sont privilégiés. Cette relation s'inscrit dans la poursuite des relations de voisinage et de l'interconnaissance rapprochée qui sont les leurs.

Nous avons toujours habité là, alors les connaissances sont ici et dans les

communes voisines. Nous n'allons pas à Toulouse. C'est trop grand et on s'y perd.

(H-G)

Pour les courses, nous allons une fois par semaine à Chef-Boutonne pour faire les courses, voir le médecin, les choses de la vie courante. Lorsque l'on va à Niort, c'est pour l'hôpital ou voir un spécialiste quand on est très malade.

(D-S)

Rodez, cela fait bien trois ans que je n'y suis pas allée.

(A)

Pour celles d'origine urbaine, la ville reste le lieu des rencontres familiales et amicales. La relation à la ville est vécue comme l'antidote à l'éloignement et à l'isolement par rapport au cercle social identitaire d'origine. Une manifestation locale peut être l'occasion d'une sortie contraire aux habitudes. C'est à cette occasion que se nouent de nouvelles relations.

Nous venons de Toulouse. La famille et les amis y sont alors d'habitude, c'est nous qui y allons. Cela permet de rompre avec ici.

(H-G)

Parmi les nouveaux habitants, les plus modestes sont avant tout des gens qui viennent de la périphérie de La Rochelle et y sont encore. Ici, ils viennent dormir mais ne s'intègrent pas facilement, même si au niveau municipal on développe des animations, le sport, etc. Il faut du temps.

(C-M 2)

- Les stratégies de mobilité qu'adoptent les familles des classes moyennes sont davantage diversifiées car leurs objectifs d'installation sont différents. Elles correspondent spatialement et socialement à des choix de mode de vie particuliers. Aussi, faut-il appréhender les déplacements de ces familles comme un moyen d'équilibre entre l'urbanité et la ruralité, entre les activités et les relations possibles de développer dans ces deux lieux. À titre d'exemple, parmi les personnes rencontrées certaines expliquent adhérer à deux clubs de théâtre, de danse ou de choristes, l'un dans leur commune de résidence, l'autre dans la ville proche, car ces clubs ne proposent pas exactement les mêmes

activités. D'autres, là aussi enfants, adultes en activité ou en retraite mentionnent être actifs à la bibliothèque communale et pratiquer le tennis en ville ou faire partie d'un ensemble musical citadin et participer activement à un groupe folklorique ou de chasse de leur village.

Pour nous, Thénac et Saintes, c'est complémentaire. Par exemple notre fille fait de la danse classique à Saintes et ici elle est membre du club de salsa. Moi, je fais de la gymnastique rythmique ici et du yoga à Saintes.

(C-M 1)

Depuis que je suis toute petite j'ai deux passions. L'équitation que je pratique au club et le théâtre. Je suis membre de la troupe à Chef-Boutonne. (Origine anglaise)

(D-S)

Ici, je me suis investie à la bibliothèque municipale et à côté de cela je fais partie d'une chorale à Albi. J'ai besoin des deux pour m'épanouir.

(T)

- De leur côté, les familles les plus aisées ont relativement peu d'investissement dans la commune où elles résident et cela quelque soit le lieu où elles habitent. Si elles se rendent momentanément aux diverses manifestations locales, c'est davantage pour montrer leur soutien aux associations organisatrices et à l'identité communal que pour y participer activement. Lorsque ces familles sont davantage actives, c'est quasi exclusivement à la mairie, à la bibliothèque et à la société de chasse ce qui dénote un certain attachement aux activités « traditionnelles » de la part des élites locales. Leur système de relation privilégié s'apparente davantage à des cercles entre amis dont les références culturelles sont communes : littérature, musique, peinture. Dans ces conditions, leurs relations à la ville s'inscrivent dans un rapport complémentaire à leur mode de vie rural incluant pratique du golf, de l'aéronautique, sorties au théâtre et au cinéma, mondanités et dîners en ville. La campagne de ces gens paraît être le lieu d'une sociabilité restreinte alors que la ville est celui de la vie en société.

Pendant la guerre (39-45), ma femme et moi nous nous sommes retrouvés en Angleterre. Moi comme pilote dans la RAF, elle comme infirmière. Dans les années cinquante, nous avons acheté la maison, non loin de celle de ma belle-mère. Aujourd'hui, nous entretenons des relations courantes avec nos amis Anglais, sinon avec ceux que nous avons à Toulouse et Montauban.

(T)

Nous vivons à mi-temps entre ici et Paris où habitent nos enfants. Nous allons aux différentes festivités du village et je donne un coup de main à la bibliothèque quand nous sommes là. Ma femme est du pays et nous voyons nos parents et quelques amis des alentours. Le reste du temps, nous voyons davantage nos relations parisiennes.

(C-M 1)

Nos familles sont anciennes. L'un des ancêtres a été ministre du roi Charles X. Alors dans la région, nous voyons bien sur nos cousins de Maureville et les de la Roche nos amis. En dehors de cela, nos relations sont surtout toulousaines pour aller au théâtre et aux concerts du Capitole.

(H-G)

En tant que maire, je me dois d'assister aux festivités et manifestations communales. Mais, je suis pilote ce qui n'a rien à voir avec la pétanque. De plus en tant qu'élus, je fréquente souvent le président du Conseil Régional et les députés. Mais il faut être près des gens, même si nous sommes souvent ailleurs.

(H-G)

Les trois points abordés, à savoir la localisation résidentielle des nouveaux ruraux, les relations entre les divers groupes en présence et les opportunités d'implications locales, ont pour conséquence que les mobilités sont vécues différemment par les groupes sociaux en présence et cela selon les communes. Cette réalité conduit à des situations internes diverses au niveau communal incluant tensions, conflits et nouvelles alliances. C'est à la question de la cohésion et des ségrégations qu'est dédiée la discussion suivante.

### **Les conséquences des mouvements migratoires vers les campagnes**

Les mouvements migratoires résidentiels en direction des communes rurales conduit à accroître la coprésence d'individus aux itinéraires et aux projets différents. La question qui se pose

alors est de savoir comment cette situation peut engendrer de nouvelles formes de cohésion et inversement à des formes de ségrégation identiques à celles constatées en ville ? Pour traiter de cette question, il est nécessaire d'appréhender les villages comme des scènes de théâtre où les jeux de rôle individuels et collectifs qui s'exercent, se prolongent en dehors de ce seul cercle. Il est alors possible de distinguer différentes pièces et d'en définir les modalités d'exécution. À cette fin la prise en compte d'un gradient d'éloignement à la ville et des situations socioculturelles, économiques et politiques antérieures aux migrations propres à chaque lieu est essentielle. C'est à cet exercice qu'est dédiée cette partie qui se décline en quatre idéaux-types (Weber, 1995).

- Certains villages proches de l'urbanité se caractérisent par d'importants et rapides flux migratoires. Cet événement se déroule dans le cadre de communes dont la vie collective est déjà développée à travers une large diversité d'associations et de manifestations tout au long de l'année ainsi que par la présence de plusieurs services de proximité : école, garage, poste, boulangerie, cabinet médical. Cette double diversité, associée à un cadre naturel caractéristique et à la facilité d'accès à la ville centre constitue une somme d'éléments explicatifs de ces installations. Ce type de cadre, parce qu'il offre tout à la fois des possibilités de vie à l'écart, d'investissement dans la vie collective locale et des alternatives extérieures, constitue un espace où les tensions et les rivalités sont généralement canalisées par le biais des interrelations entre individus : voisinage municipalité, associations. Le renouvellement des municipalités se fait généralement par cooptation à travers l'appartenance au monde associatif sans que des tensions trop fortes viennent mettre en péril la paix locale. L'arrivée de nouvelles populations par vagues successives est généralement vécue comme une source

de renouvellement social et culturel, favorable au dynamisme local.

- D'autres communes plus éloignées des centres villes importants sont marquées par une régression sociale et ancienne conduisant à un vieillissement de leur population associée à une spécialisation économique purement agricole. Dans ce type de cas, l'arrivée de nouvelle population est envisagée tout à la fois comme une opportunité de renouveau local et comme une source de revenu communal supplémentaire. Or dans la plupart des cas, les candidats à l'installation viennent dans ces communes pour des mobiles toutes autres : opportunité d'isolement, cadre paysager, coût du logement moins onéreux qu'en ville, sans imaginer devoir se conformer aux règles de sociabilité en vigueur même s'ils sont tout à fait disposés à en adopter certaines d'entre elles. En retour, ils comptent bien à ce que leurs aspirations et leurs propositions soient prises en considération. Lorsque c'est le cas, la dynamique locale est intégrative et les nouveaux arrivants participent de façon active à la vie communale comme dans le cas précédent. Inversement, lorsqu'ils se trouvent confrontés à des refus patents et répétés, ils n'hésitent pas à se tourner vers les communes adjacentes et les villes des alentours pour s'assurer des conditions de vie auxquelles ils aspirent. Dans ce cas, les communes rurales continuent de péricliter socialement, constituant seulement des communes dortoirs, avant de retrouver peut être un jour une identité propre et nettement plus urbaine du fait d'un renversement des équilibres sociaux entre nouveaux ruraux et anciens habitants marginalisés.
- Certaines communes ont pour particularité de disposer d'un patrimoine historique propre constitutif d'un cadre naturel spécifique : éperons rocheux, passage naturel d'une rivière, autour duquel s'est construit la bourgade et ses fortifications. Ces sites ont connus des

évolutions démographiques importantes mais se trouvent aujourd'hui occupés tout à la fois par des familles établies là depuis longtemps et d'autres plus récemment, avec ou sans lien particulier avec le passé rural. La matérialité des lieux et la facilité d'accès à la ville sont les prétextes tout à la fois à l'installation de nouveaux résidents et à une fréquentation touristique. Ce type de lieux peut évoluer dans deux directions en fonction du projet de développement porté par la municipalité. La première correspond à l'intégration des migrants par le biais de l'école et du monde associatif, l'une et l'autre participant à un projet construit autour de la valorisation du patrimoine naturel, architectural et culturel local. Dans ce cas, l'équipe municipale s'ouvre peu à peu aux nouveaux habitants les plus actifs ce qui participe à la paix sociale. La seconde voit conduit à l'opposition entre quatre groupes (Bossuet, 2005b). Le premier se fait le chantre d'une ruralité conformiste en se posant comme le défenseur du patrimoine au point de rechercher sa sanctuarisation. Le second vient en appui au premier dans la mesure où il tente de jouir à titre privatif du patrimoine local. Le troisième vise au contraire à s'appuyer sur ce patrimoine pour assurer le développement socio-culturel de la localité alors que le quatrième utilise la logique précédente pour assurer son essor économique. La divergence des points de vue défendus est facteur de conflictualité et sujette à des alternances politiques au niveau du conseil municipal.

- Enfin, d'autres communes rurales davantage éloignées des centres-villes ont pour particularités d'être marquées par une forte régression sociale accentuée par un fort vieillissement de leurs habitants et de conserver une vocation agricole. Pour autant, en raison de l'attachement au lieu et aux modes d'expression collective de leur identité, les enfants du pays effectuent chaque été un retour

massif pour se retrouver et faire perdurer l'esprit des lieux. Ce mouvement collectif répond aux attentes des gens restés au pays qui voient là tout à fois l'occasion de faire revivre le pays et de lui conserver son âme. Or, ces communes offrent également un cadre architectural et naturel caractéristique de leur région et sont relativement indemnes de toute pollution. Ces divers aspects ont, sur les nouveaux résidents et la fréquentation estivale urbaine étrangère au lieu, un effet d'attrait important. Si certains sont attirés par la vie et les manifestations paysannes estivales, d'autres sont à la recherche d'une rupture avec leur vie trépidante citadine habituelle et privilégient la quiétude et l'isolement (La Soudière, 1998), alors que d'autres sont davantage avides de découvertes de la nature et de la pratique sportive de pleine nature. Par contre les uns et les autres sont peu attirés par le contact avec les gens du lieu et leurs formes de réjouissance. Dans ces conditions, les gens du pays, résidents permanents et enfants du pays de retour, se sentent envahis chaque année par un flot touristique grandissant et distant à leur rencontre. Dès lors, ils considèrent que leur identité commune est niée et en conçoivent du ressentiment à l'encontre de ceux qui tirent un bénéfice financier de cette fréquentation saisonnière. Les tensions et le processus de ségrégation sont vifs entre les différents ruraux de souches et nouveaux résidents y compris les vacanciers extérieurs au lieu.

La diversité des situations exposées et les façons dont le lien social s'exprime aujourd'hui est fait de coopération et de distanciation entre familles d'horizons différents sans que l'ancienneté de résidence en soit le motif général explicatif. En cela, il ne s'agit pas de la simple reproduction des équilibres sociétaux préexistants. Le processus s'inscrit bien davantage dans la recherche de nouvelles alliances et d'oppositions, entre la recherche de modernité capable

d'intégrer le passé au présent et le refus de toutes innovations (Bossuet & Sotiropoulou, 2007). À travers leurs complémentarités et leurs différents, ce qui prédomine chez les ruraux d'aujourd'hui, c'est la diversité des modalités d'envisager l'avenir de l'espace rural. Doit-il devenir un espace musée, au profit de ces habitants ou de quelques personnes richement dotés, ou bien doit-il évoluer au même rythme que la société et s'ouvrir à celle-ci ? Or, que ce soit dans le sud-ouest de la France ou ailleurs en Europe, lorsqu'il y a tension entre groupes sociaux en présence c'est que chacun d'entre eux tentent d'intervenir dans la sphère publique pour influencer sur les choix d'avenir (Sotiropoulou, 2007).

### Conclusion

Appréhender l'installation de nouvelles familles dans les communes rurales représente un champ d'investigation plus large qu'il n'y paraît a priori car il nécessite de porter attention à plusieurs volets.

L'ampleur des mouvements migratoires en direction des communes rurales n'est pas uniforme. Dans l'absolu, celles proches des métropoles régionales sont plus touchées que celles peu distantes des villes moyennes ou petites. Par contre, en proportion de la population résidente depuis longtemps les distinctions sont davantage marquées en fonction des opportunités d'accueil, et surtout selon les services de proximité disponibles et le dynamisme de la vie associative locale. Il en résulte des constructions sociales hétérogènes de village à village.

Le phénomène est généralement vu comme un simple prolongement de l'urbanité en direction des campagnes alors que cela est plus complexe. Si une part des familles migratrices n'a effectivement pas de liens directs avec le monde rural, d'autres sont nombreuses à en avoir. Aussi, si pour les premières les campagnes sont généralement auréolées d'une image de bien-être et de bien vivre, pour les secondes cet espace est davantage conçu comme le moyen de renouer avec

un univers dans lequel le souvenir de moments chers occupe une place importante. Au-delà de cette distinction, les campagnes représentent pour les unes comme pour les autres l'opportunité de disposer d'un cadre résidentiel plus vaste que ce qu'il est envisageable d'avoir en ville, à un coût moins élevé, et à l'abri supposé des pollutions urbaines. Il leur permet également de s'abstraire pour les unes de l'anonymat citadin, pour les autres de fuir les inconvénients dus au trop proche voisinage et de conquérir ainsi leur intimité. Ces derniers points ne permettent pas de distinguer les familles selon leurs origines et leurs expériences rurales passées. Par contre, ces mobiles permettent d'identifier deux modèles d'existence envisagés. Le premier repose sur la recherche d'isolement afin de se préserver et de développer des activités personnelles en toute quiétude. Le second vise au contraire à profiter, voire à créer, des conditions de sociabilité relativement développées et dont les individus estiment avoir besoin pour s'épanouir.

Ces installations se réalisent également dans le cadre de ruralités géographiquement, historiquement, socialement et économiquement différentes. Leurs occupants les plus anciens sont eux-mêmes porteurs de modes de vie, d'idéaux et de projets diversifiés. Les uns aspirent à la renaissance de leur village mais en excluant tout changement au nom d'une ruralité immuable, même au prix d'une régression sociale et économique annoncée. Les autres voient dans l'arrivée de nouveaux habitants l'opportunité de développer de nouvelles formes de vie et d'expression collectives et envisagent l'essor de leur commune en innovant dans le domaine social et culturel, la valorisation du patrimoine et le développement de nouvelles activités économiques. À travers ces visions s'opposent deux acceptations de la réalité. Les premiers se réfugient dans un passé nostalgique alors que les seconds tendent de promouvoir l'ouverture de leur village. Si ces derniers font ce choix, c'est parce qu'ils disposent de multiples sources d'informations, y compris par Internet,

intègrent pleinement les préoccupations de la société contemporaine et n'envisagent pas de vivre à l'identique des générations précédentes.

Deux lignes de forces se dégagent de cette complexité sociale. Tout d'abord, si au cours des dernières décennies ces migrations résidentielles se sont multipliées, c'est parce que les distances entre les espaces ruraux et urbains se sont considérablement estompées. Vivre à la campagne n'implique plus aujourd'hui un quelconque repli sur le village mais au contraire une large ouverture aux autres et au monde. Ensuite, et pour cette raison, les territoires ruraux sont de plus en plus attractifs pour une large frange de la population de sorte que les migrations résidentielles permanentes et saisonnières qui les affectent sont grandissantes. La conséquence directe de ces mouvements est un accroissement généralisé de leurs populations et une diversification sociale et culturelle, professionnelle et donc économique des campagnes par rapport à leurs situations des années soixante-dix et quatre-vingt.

Au-delà, force est de constater que lorsqu'il y a des oppositions entre groupes villageois, dans la plupart des cas, elles ne mettent pas aux prises, anciens contre nouveaux ruraux. La fracture entre groupes concerne bien davantage les conditions de développement local et la façon dont la collectivité se projette dans l'avenir. Lorsque c'est toutefois le cas, deux aspects paraissent être centraux. Le sentiment de régression et de marginalisation que développent les familles les plus anciennes confrontées à un afflux rapide et important de nouveaux venus et le refus de ces mêmes familles de partager les responsabilités qu'elles occupent depuis longtemps au sein de la collectivité. La question en suspens est alors celle de l'intégration via les diverses formes de sociabilité acceptables. Dans de telles situations, le conflit finit toujours par une lutte de pouvoir qui vise à établir les conditions de l'avenir local. Au-delà, l'essentiel est de saisir qu'anciennes et nouvelles familles rurales s'inscrivent toutes dans le cycle de la vie contemporaine caractérisée par une forte individualité

et l'essor des mobilités. Si les aspirations des unes et des autres peuvent diverger, à terme il est clair que ce critère d'ancienneté ne sera plus l'élément distinctif entre elles.

De même, enfermées dans une dichotomie ancienne entre espace rural et espace urbain, synonyme d'agricole et de culture, les recherches actuelles ne s'ouvrent pas suffisamment aux changements sociétaux qui se manifestent de part et d'autre. Si des distinctions demeurent en termes d'espace résidentiel, les modes d'expression collective, l'attention portée à la nature et le rapport à la ville sont bien moins clivant que par le passé. Dès lors, il paraît bien plus judicieux de s'intéresser aux modes de vie des ruraux et des urbains pour mieux saisir leurs proximités sociales, culturelles, économiques et politiques, plutôt que leurs distances respectives.

À cela s'ajoute que les migrations résidentielles vers et au sein de l'espace rural sont prises également par les statistiques nationales alors qu'elles n'ont pas le même sens socialement. De plus, l'établissement de la famille dans le périmètre d'une commune rurale à un moment choisi n'implique pas d'y rester éternellement comme le montrent plusieurs enquêtes. De la même manière et au quotidien, de la part d'une frange des migrants, comme des plus anciennes familles rurales, la ville et la campagne ne font qu'un, même si la fréquentation de la ville est différente au même titre que les pratiques rurales. Ces relations démontrent que la ville et la campagne ne sont pas toutes appréhendées de la même façon par les familles, indépendamment de leurs anciennetés résidentielles. Cette réalité bien concrète impose au chercheur de repenser son cadre conceptuel et de s'ouvrir davantage au vécu des individus plutôt que de focaliser sur l'origine géographique des divers habitants de l'espace rural contemporain.

## Références

- Alphandéry, P, et al. 1989. *Les champs du départ, une France rurale sans paysans ?* Paris : Éd. La Découverte.
- Bérard, L, & Marchenay, P. 2000. Le vivant, le culturel et le marchand : les produits de terroir. Dans Chevalier, D (dir), *Vives campagnes, le patrimoine rural, projet de société. Autrement : Collection Mutations*, 194. 191-216.
- Bertaux, D. 2005. *Le récit de vie*, 2<sup>ème</sup> Éd. Paris : Armand Colin.
- Béteille, R. 1981. *La France du vide*. Paris : Librairies Techniques.
- Bodeux, F. 2002. La mobilité résidentielle en Belgique : perspectives d'études sociologiques. *Recherches Sociologiques* 3, 25-45.
- Bossuet, L, & Sotiropoulou E. 2002. Les ruraux sont-ils des citoyens qui se cachent au fond des campagnes ou de simples consommateurs d'urbanités ? *Cahiers Nantais* 58, 127-139.
- Bossuet, L, & Sotiropoulou, E. 2007. Charme rural et renaissance villageoise. Dans Luginbühl, Y (dir), *Nouvelles urbanités, nouvelles ruralités en Europe*. Bruxelles : Éd. Peter Lang, 119-128.
- Bossuet, L, & Torre A. 2009. Le devenir des ruralités, entre conflits et nouvelles alliances autour des patrimoines locaux. *Economie Rurale*, 313-314, 147-162.
- Bossuet, L. 2005a. Ségrégations spatiales, sociales et politiques dans les campagnes. Dans Buisson, MA, & Mignot D (dir), *Concentration économique et ségrégation spatiale*. Bruxelles : De Boeck. 322-333.
- Bossuet, L. 2005b. Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ? Dans Gravari-Barbas, M (dir), *Habiter le patrimoine, enjeux, approches, vécu*. Rennes : PUR. 27-39.
- Bossuet, L. 2006. Peri-rural populations in search of territory. *Sociologia Ruralis* 46 (3), 214-228.
- Bossuet, L. 2007. Les conflits du quotidien en milieu rural : étude à partir de cinq communes, *Géographie, Économie, Société* 9, 141-164.
- Certeau, M (de). 1990. *L'invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*. Paris : Gallimard, 1990.
- Coulon, A. 1992. *L'école de Chicago*. Paris : PUF.
- Degenne, A, & Forsé, M. 1994. *Les réseaux sociaux*. Paris : A. Colin.
- Devos, P, & Napoléone, C. 2008. Pourquoi protéger les terres agricoles ? Enjeux et contraintes. *Études foncières* 133, 33-36.
- Dubar, C. 2002. L'articulation des temporalités dans la construction des identités personnelles : question de recherche et problèmes d'interprétations. *Temporalistes* 44, 41-49.
- Eizner, N. 1998. Postface. Dans Jollivet, M, & Eizner, N (dir), *L'Europe et ses campagnes*. Paris : FNSP. 367-377.
- Forsé, M, & Langlois, S. 1997. Réseaux, structures et rationalité. *L'année sociologique* 47 (1), 27-34.
- Forsé, M. 1981. Les réseaux de sociabilité dans un village. *Population* 6, 1141-1162.
- Fottorino, E. 1994. *La France en Friche*. Paris : Éd. Du Lieu commun.
- Grafmeyer, J. 1990. *L'école de Chicago*. Paris : Flammarion.
- Granovetter, M. 1973. The strength of weak ties. *American Journal of Sociology* 78, 1360-1380.
- Hervieu, B, & Viard, J. 1996. *Au bonheur des campagnes*. Quetigny : Éd. de l'Aube.
- Jouve, AM, & Napoléon, C. 2003. Stratégies des agriculteurs et réorganisations spatiales sous contraintes de la périurbanisation, étude du pays d'Aix en Provence. Dans Eloumi, M, & Jouve, A-M (dir), *Bouleversements fonciers en Méditerranée*. Montpellier : Karthala-CIHEAM. 146-170.
- Kaufmann, V. 2004. La mobilité comme capital ? Dans Montulet, B, & Kaufmann, V (dir), *Mobilités, fluidités, Liberté ?* Bruxelles : Publication des Facultés universitaires Saint Louis. 25-41.
- Kayser, B. 1990. *La renaissance rurale*. Paris : Armand Colin.
- Kayser, B. 1996. *Ils ont choisi la campagne*. Marseille : Éd. de l'Aube.
- La Soudière, M (de). 1998. L'appel des lieux : une géographie sentimentale. Dans Dubost, F (dir), *l'autre maison, la « résidence secondaire », refuge des générations*. Autrement : collection mutations, 178. 102-137.
- Lahire B. 2001. *L'homme Pluriel, les ressorts de l'action*. Paris : Hachette.
- Léger, D, & Hervieu, B. 1979. Le retour à la nature : au fond de la forêt ... l'État. Paris : Éditions Du Seuil.
- Manceron, V. 2006. Discordes territoriales : les logiques rivales de la gestion de l'eau dans une région d'étangs française. *Géographie, Économie, Société* 8-3, 319-327.

- Marié, M, & Viard, J. 1988. *La campagne inventée*. Mayenne : Acte Sud.
- Mendras, H. 1984. *La fin des paysans, suivis d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après*. La Tour d'Aigue : Acte Sud.
- Mendras, H. 1992. *Voyage au pays de l'utopie rustique*, 2<sup>ème</sup> Éd. La Tour d'Aigue : Acte Sud.
- Sotiropoulou, E. 2003. *La Grèce rurale contemporaine. Monographies de trois villages*, Thèse, Nanterre, Université Paris X.
- Sotiropoulou, E. 2007. Espace villageois et conflits d'appropriation : à la croisée de nouveaux désirs et de regards renouvelés. *Géographie, Economie, Société* 9, 165-185.
- Urbain, JD. 2002. *Paradis verts, désirs de campagne et passions résidentielles*. Paris : Payot.
- Weber, M. 1995. *Économie et société 1, les catégories de la sociologie*, 2<sup>ème</sup> Éd. Paris : Plon.

---

<sup>1</sup> Préfectures et sous-préfectures

<sup>2</sup> Sur trente fermes, dix-huit exploitations de moins de vingt hectares.

<sup>3</sup> La double citation repose sur deux phases lors des enquêtes. (i) Enregistrer que l'acteur A cite l'acteur B comme une relation importante, (ii) qu'en retour l'acteur B cite également l'acteur A comme une relation courante. Dans ce cas, le lien qui uni les deux acteurs est considéré comme plus fort que quand un seul des deux acteurs cite l'autre.

<sup>4</sup> Les citations sont issues d'entretiens menés dans chaque commune. Pour les distinguer, D-S correspond à ceux collectés en Deux-Sèvres, ceux de Charente-Maritime à C-M 1 et C-M 2, A pour l'Aveyron, T pour le Tarn et H-G pour la Haute-Garonne (voir carte).

<sup>5</sup> La population française devient majoritairement urbaine seulement au cours de la décennie quatre-vingt Source : Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE).

<sup>6</sup> Terrain de 300 à 350 m<sup>2</sup>

<sup>7</sup> En Haute-Garonne les enfants vont à l'école au chef lieu de canton. Ceux de la commune aveyronnaise et des Deux-Sèvres font partie du regroupement pédagogique avec une commune rurale voisine. Inversement, en Charente-Maritime les écoles accueillent des enfants venant des communes périphériques dès la maternelle. Seule, l'école du village tarnais est autonome sans accueillir d'enfant venant de l'extérieur.